

Cin-écrits

Godard Antoine de Baecque, *Biographie*, Grasset, 2010,
935 pages, deux cahiers de photos

Réal La Rochelle

Métamorphoses - Nouveaux visages des genres
Number 148, September 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/62846ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

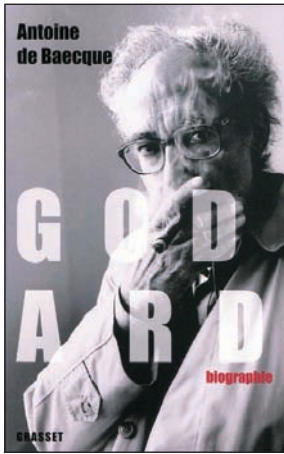
0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

La Rochelle, R. (2010). Review of [Cin-écrits / Godard Antoine de Baecque, *Biographie*, Grasset, 2010, 935 pages, deux cahiers de photos]. *24 images*, (148), 44-44.



GODARD Antoine de Baecque, *Biographie*, Grasset, 2010, 935 pages, deux cahiers de photos

Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'Antoine de Baecque n'est pas un essayiste et un biographe frileux. Des livres sur Tarkovski, Truffaut, de Oliveira, les *Cahiers du cinéma*... Pourtant, l'auteur avoue qu'envisager une vie du créateur de *Pierrot le fou* est «un sujet biographique redoutable». Car le destin de son gros livre est prévisible : «il s'attirera inévitablement le mécontentement de Godard, sa remise en cause humiliante, voire sa lettre d'insultes, et l'opprobre des godardiens tout autour de la planète». Aussi, a-t-il pris soin de travailler sans Godard, «au motif qu'il est sûrement la personne la moins bien placée pour parler de lui».

Né le 3 décembre 1930 à Paris, Godard atteint cette année ses 80 ans. Son dernier opus, *Film socialisme*, présenté à Cannes, s'est déroulé en son absence. Circulant continuellement de la France à la Suisse, sa famille et lui-même paraissent de perpétuels chevaliers errants. Issu d'une lignée protestante et très à l'aise, férue de religion, de sport et de culture, Godard hérite d'elle un environnement qui aurait pu en faire un peintre ou un écrivain. «Le cinéma n'est entré que relativement tard dans sa vie». Mais son œuvre cinématographique devient le fer de lance du filmique moderne, *audiovisuel*, puisque le cinéaste, contrairement à bien d'autres de ses congénères, n'a jamais été un fétichiste de la pellicule cinématographique. Il s'est servi également, pour s'exprimer, de la télévision, de la vidéo légère, des arts graphiques et il est passé maître dans l'art de la bande sonore filmique. Autre trait de son travail : Godard, dans pratiquement toutes ses œuvres, fait continuellement référence

au cinéma. Une fois happée par le cinéma, la carrière de Godard, lancée triomphalement avec *À bout de souffle*, à la mi-mars 1960, dote le cinéaste «d'un prestige de sorcier de la lumière et de capteur de la sensibilité contemporaine». Il file désormais comme un bolide, enchaînant un film sur l'autre, sans ménager ses contradictions : «J'ai le goût du paradoxe et l'esprit de contradiction. Je dis tout et son contraire».

Godard devient l'emblème du cinéma moderne. Si ses films n'obtiennent pas toujours un grand succès public, son cinéma trône comme un phare. Les années 1960 le voient réaliser des films comme on tire à la mitraille, et ce, dans un contexte déprimé où, dès 1962, on annonce «la mort de la Nouvelle Vague» : *Le petit soldat*, *Une femme est une femme*, *Vivre sa vie*, *Le mépris* (après la sortie de ce film, son auteur déclare : «J'attends la fin du cinéma avec optimisme»), *Une femme mariée*, *Alphaville*, *Pierrot le fou*, *Masculin-Féminin*, *Made in USA*, *Deux ou trois choses que je sais d'elle*, *La Chinoise*, *Week-end*. On y croise deux des trois principales femmes de sa vie, qui ont toutes, comme un singulier leitmotiv, le prénom d'Anne. D'abord Anna Karina, puis Anne Wiazemsky. *Loin du Vietnam* (dans lequel se trouve un épisode de lui) est présenté, en première mondiale, au Festival du film de Montréal, à la mi-août 1967. Antoine de Baecque, qui a fait des recherches pendant trois ans, décrit patiemment, avec brio et minutie, chaque œuvre depuis sa conception jusqu'aux résultats de sa sortie.

La période suivante de la vie de Godard offre tout un contraste. Elle s'amorce avec *Le gai savoir*, produit pour la télévision ORTF, qui «annonce la forme et le didactisme "grammatical" des films du groupe Dziga Vertov qui n'en est pas vraiment un». Ce collectif plonge alors dans une longue série de *Ciné-tracts*, puis *Rouge*, *Un film comme les autres*, *One + one*, en général des films de pauvre et de militant. De ce creuset sortent aussi *Pravda*, *Vent d'Est*, *Luttes en Italie*, *Vladimir et Rosa*, enfin *Tout va bien*. Pendant Mai 68, des tracts contradictoires circulent : «Vive Pierrot le

fou», mais aussi «Godard, le plus con des Suisses pro-chinois». Le 16 novembre 1968, il est venu à Montréal pour Dix jours de cinéma politique et peu après, en décembre, à Rouyn-Noranda pour une expérience de «télévision révolutionnaire rendue aux habitants», tentative qui tourne court après la disparition soudaine de Godard. Cette période est également celle de l'affaire Henri Langlois, que Malraux a voulu chasser de la Cinémathèque française, ainsi que de l'arrêt forcé du Festival de Cannes par les jeunes loups de la Nouvelle Vague. Puis Godard entre dans une décennie d'anonymat et de silence, qui fait dire à Truffaut qu'il «a pissé sur le gigot» et qui traite le cinéaste révolutionnaire de «merde sur un socle».

Après le creuset rouge, à nouveau la lumière pour les années suivantes. Une nouvelle compagne aussi, Anne-Marie Miéville. *Sauve qui peut (la vie)*, *Passion*, *Prénom Carmen*, *Je vous salue Marie*, *Détective*, *Soigne ta droite*, *King Lear*, *Nouvelle Vague*, *Allemagne année 90 neuf zéro*, *For Ever Mozart*, *Histoire(s) du cinéma* sont les principales bornes suisses de ce nouveau long parcours. Une trajectoire profondément lyrique, très musicalisée, dont les bandes sonores sont toujours en avant-plan, somptueuses et chatoyantes. À tel point que le cinéaste en a fait publier quelques-unes sur disque par la firme ECM, en déclarant : «Mes films, quand on les écoute, ils sont encore plus beaux». De véritables opéras audiovisuels, complétés par un court film-opéra dans le long métrage *Aria*.

Ces dernières années, Godard est devenu l'«ermite de Rolle». Il a traversé «une dépression prononcée», est devenu plus solitaire et misanthrope, a manqué d'énergie, puis s'est redressé. «Il a traversé le siècle», conclut de Baecque, mais «difficile de l'imaginer en patriarche. Le nom "Godard" est devenu synonyme du cinéma lui-même. Et plus encore : il est l'homme-cinéma».

Le récent *Film socialisme* pourrait être son dernier. ■